

LE PROVERBE: UN CREUSET DE VALEURS IDENTITAIRES, CULTURELLES ET SOCIALES

SENY Ehouman Dibié Besmez

Maître-Assistant

Enseignant-Chercheur

Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle, Abidjan (Côte d'Ivoire)

Ecole de Théâtre, de Cinéma et de l'Audiovisuel

ehoumanseny@gmail.com

Résumé: Le proverbe est un élément de la culture œuvrant pour la socialisation de l'individu. Il justifie la valeur de l'Homme en disant le droit, en le construisant pour un monde meilleur et une cohésion sociale. À travers une étude sociocritique et thématique, le proverbe allie valeurs identitaires, culturelles et sociales pour se faire une place importante dans les sociétés traditionnelles et modernes. Les indices identitaires, culturels et sociaux apparaissant dans les proverbes indiquent d'abord l'origine ou le groupe social dont il est issu, ensuite la culture du peuple, et enfin les normes sociales identifiées par celui-ci. Ainsi, le travail planche sur les critères de la littérature pour montrer que le proverbe, en revêtant les valeurs sociologiques, anthropologiques et psychopédagogiques, est une littérature complète voire une science.

Mots clés : Proverbe, Identité, Culture, Société, Valeur

The proverbs: a melting pot of identity, cultural and social values

Abstract: The proverb is an element of the culture working for the socialization of the individual. It justifies the value of man by saying the right, by building it for a better world and a social cohesion. Through a sociocritical and thematic study, the proverb combines identity, cultural and social values to make an important place in traditional and modern societies. Cultural, social and identity indices that appear in the proverb indicate first, the origin or the social group from which it comes, then the culture of the people and finally the social norms identified by the people. So the work is working on the criteria of the literature to show that the proverb taking on sociological, anthropological and psycho-pedagogical values, is a complete literature or even a science.

Keys words : Proverb, Identity, Culture, Society, Values

Introduction

Le proverbe ou la parémie est un genre oral qui sert de vecteur à la parole. Cette forme de littérature est bien figurante dans le discours de tous les peuples. Ce qui veut dire que tout le monde en fait usage pour des finalités diverses et concrètes, entre autres, pour des objectifs pédagogiques et didactiques, culturels et sociaux et surtout identitaires. Le proverbe mobilise des expressions et termes propres au groupe social dont il est issu. Ces éléments donnent lieu d'analyse pour découvrir l'identité et la culture du peuple sans outrepasser les liens sociaux qui en ressortent de ceux-ci. Notre travail devient un moyen de fixation du locuteur en vue de le connaître, connaître son origine, sa culture et son rapport avec les siens. Qu'est-ce donc le proverbe ? Quelles en sont les caractéristiques ? Comment fonctionne-t-il ? À quelles fins les utilise-t-on ? ou quelles en sont les fonctions idéologiques ? Les interrogations suivantes aident à comprendre l'origine du proverbe chez les africains pour en maîtriser son fonctionnement. Il convient tout d'abord de présenter le terme en nous appuyant sur la sociocritique d'Edmond Cors (2003) comme technique d'analyse avant de comprendre la fonction du proverbe pour montrer sa puissance chez les sociétés de source orale.

1. Présentation du genre et ses caractéristiques

Le proverbe est un élément de communication ancien qui connaît encore ses lettres de noblesse. Mais, il semble méconnu par des hommes de culture face au silence béat qui prévaut en comparaison au conte. Alors, il semble juste d'en parler à travers cette communication pour relever ses caractères identitaires, culturels et sociaux. Pour ce faire, il est important de le définir selon ces auteurs africains et sources orales avant de voir ce qui le caractérise.

1.1. Présentation du proverbe

Henri Meschonnic affirme que « le proverbe est indéfinissable parce que le définir fait entrer le référent dans la définition, et que le proverbe [...] est une activité de langage, un acte de discours dont le référent est l'énonciateur et le ré-énonciateur dans leur rapport à une situation » (H. Meschonnic, 1976, p. 163). Cette vision a été également réitérée par Jean Cauvin dans son ouvrage *Comprendre les proverbes* en ces termes : « Il n'y a pas de définition satisfaisante au proverbe » (J. Cauvin, 1981, p. 5). Or, le proverbe émane de la langue.

Selon P. Y. Raccah:

La langue est un produit de l'esprit humain et [...] ses structures sont des manifestations de structures plus abstraites de cet esprit, structures dont d'autres manifestations, distinctes des premières mais néanmoins analogues, se retrouvent dans l'usage de la langue et, plus généralement, dans la manière dont l'esprit gère les connaissances. Ainsi, les structures de l'expression linguistique (considéré comme un produit, et non comme une production) sont la trace, dans le domaine de la langue, de structures plus abstraites (2011, p. 20).

Si donc le proverbe est un fruit de l'esprit et de la cognition, son emploi requiert plus d'attention aux fins de ne pas être controversé face au public qui l'écoute et l'apprécie. C'est pourquoi, Jean Pineaux dit que « le proverbe est une formule nettement frappée, de forme généralement métaphorique, par laquelle la sagesse populaire exprime son expérience de la vie... » (J. Pineaux, 1979, p. 6).

Alors, pour être plus simple, et selon la définition de Jérôme Kouadio Yao

Les proverbes sont des paroles laconiques renfermant des vérités expérimentées, intemporelles, générales et même universelles. Consignés sur la tablette de la conscience collective du groupe social qui les a pensés et codifiés, ils sont une mine de trésor littéraire, linguistique et sociologique. Généralement imagés, ils ont des structures particulières faites de tournures elliptiques, des propositions parallèles, de répétitions, d'assonances, et de balancement antithétiques, lesquelles sont des facteurs créateurs de rythme (Y. J. Kouadio, 2012, p. 75).

Le proverbe demeure ce vecteur de la parole qui se veut structurateur et correcteur de l'individu dans la société. Il convient de dire que le proverbe trouve aujourd'hui des définitions selon les peuples d'Afrique ; mais ces définitions tournent inéluctablement autour de sa forme imagée et courte. Un bon nombre de peuples africains lui accorde une importance capitale car il est fondé sur le social et le respect. Pour l'énoncer, certains peuples comme chez les Agni, l'on dit ceci : « chers parents, avec toutes les excuses, permettez-moi que je cite ce proverbe » (K. S. Kinimo, 2018, p. 13). Chez les Dan, par exemple, pour dire un proverbe en présence des Anciens, l'on dit ceci : « Ma parole n'est pas pour les Anciens, elle est réservée aux jeunes. Permettez-moi que je la cite » (W. B. Gonkanou, 2022, p. 10). C'est souvent sur ces types de permission que le jeune se met à dire un proverbe en public pour éviter donc d'offenser les Anciens. Ici, le sens du respect de la gérontocratie se décline et se perçoit aisément. Ce trait langagier est distinct de la parole ordinairement proférée ; un discours lapidaire qui se fonde sur des théories pour aboutir à des déductions mathématiques et non heuristique et herméneutique. Qu'est-ce qui peut caractériser le proverbe ?

1.2. Les caractéristiques du genre

Le proverbe est un genre littéraire oral exprimant une vérité générale ou universelle. Il est très court et facile à exploiter puisqu'il s'insère facilement dans le discours de tout genre. Il s'y intègre pour corriger, redresser, complimenter, pardonner, rendre le droit, etc. A propos donc de ses caractéristiques, Jérôme KOUADIO Yao écrit que « le proverbe porte une vérité d'ordre général. Il est universel car il est énoncé selon un contexte dans des conditions très précises » (Y.J. Kouadio, 2012, p. 82). Le proverbe s'accommode alors à toutes situations quel que soit le lieu où l'on se trouve. Émis pour construire l'individu dans la société, le proverbe reste le catalyseur de la parole traditionnelle et moderne. Il s'y « glisse » pour rendre le droit, la justice ; et le plus souvent, il est utile pour créer la cohésion entre les membres d'une même communauté.

Les critères caractéristiques du genre proverbial considèrent les indices langagiers contenus dans le proverbe. Il contient des assonances, des allitérations, des périphrases, de l'emphase, des ellipses, etc. Il est en définitive un élément poétique visant à embellir la parole proférée et professée.

2. La présentation du corpus et les fondements identitaires et culturels du proverbe

L'étude du proverbe nécessite un éventail de données analysables. Dans le cas d'espèce, il s'agit des proverbes provenant des aires culturelles de la Côte d'Ivoire du nord au sud en passant par l'est et l'ouest pour finir au centre. Nous allons donc présenter les énoncés proverbiaux issus de ces localités.

2.1. La présentation du corpus

Notre base de données est composée de vingt (20) énoncés proverbiaux qui ont été déjà traduits et transcrits. Ils sont extraits du livre *Les Proverbes baoulé (Côte d'Ivoire) : types, fonctions et actualité* (Y. J. Kouadio, 2012, p. 75), de la thèse de Doctorat de Gonkanou Brigitte (W. B. Gonkanou, 2022, p. 12-115), *La Mare aux crocodiles* (F.-J. d'A. Amon, 1992, p. 11-124) et de la chanson « *Kpighou* » d'Ernesto Djédjé. Ici, nous ne ferons que les énoncer selon l'ordre de notre choix. Ce sont :

- 1- « L'eau fraîche provient de la bouche de la grenouille. »
- 2- « La veuve et l'excisée s'asseyent sur la même natte, mais elles n'ont pas les mêmes problèmes. »
- 3- « Quand le palmier meurt, l'amitié prend fin. »
- 4- « Lorsque un buffle rouge t'agresse, tu fuis quand tu aperçois une termitière. »
- 5- « Quand un serpent te mord, tu fuis lorsque tu aperçois un ver de terre. »
- 6- « Quand l'on te dit, tu sens ; ne fais pas du vent ensuite. »
- 7- « Celui qui fait son champ de maïs au bord de la route a les mêmes problèmes que celui qui épouse une belle femme. »
- 8- « Au nom de quel bienfait, la poule fait-elle des poussins au plumage de l'épervier. »
- 9- « Si tu veux avoir raison du serpent, nettoie devant ta cour. »
- 10- « Tout ce qu'un enfant dit, il a appris auprès des parents. »
- 11- « Quand tu vas au marigot, tu rapportes de l'eau. »
- 12- « Il suffit d'une seule dent mal nettoyée pour que toute la bouche dégage une mauvaise haleine »
- 13- « Méfiez-vous des apparences, car les paroles les plus amènes cachent parfois les desseins les plus noirs. »
- 14- « En tout étranger se cache un dieu. Ouvre-lui la porte ta maison et de ton cœur. »
- 15- « De même qu'aucun fromager ou arbre ne peut pousser au champ ou en parcelle sans propriétaire, un orphelin ne doit porter de préjudice car n'ayant personne pour le défendre. »
- 16- « Ce n'est pas parce qu'on est fort et courageux qu'on doit relever tous les défis. »
- 17- « Qui crois-tu qui viendra à ton secours si en réponse à ton audace tonnent soudain les fusils ? »
- 18- « Orphelin ne te comporte pas comme les enfants à parents ; ces parents qui ne prennent soin que de leurs progénitures. »
- 19- « Orphelin, les choses de la vie ne se valent pas alors accroche ton couteau là où arrive ta main. »
- 20- « Si une personne fait un grand champ, toi, l'orphelin n'en fais pas autant. »

La présente base de données va aider à mieux mener notre réflexion afin d'en dégager sa pertinence et sa richesse.

2.2. Les fondements identitaires et culturels du proverbe

Devant les aspects identitaires du proverbe, les Hommes se vêtent souvent à formuler des proverbes qui reflètent les faits de la société qui l'exploitent. Il advient que l'on lui octroie une charge sémantique en utilisant les personnages et éléments identitaires et / ou culturels de son environnement pour impacter la société. De même, ce procédé vise à indexer ou à rendre coupable ou victime l'Homme selon ses actes posés. Alors, il semble important à l'entame de cette étude

d'identifier quelques énoncés de notre base de données proverbiale relevant les aspects identitaires avant de mettre en relief les aspects culturels qui en découlent.

Le proverbe est un art identitaire. L'identité est, selon le Dictionnaire *Petit Robert analogique et alphabétique de langue française*, « ce qui distingue que ce qui rassemble ; ce qui est hérité que ce qui est revendiqué ». Il révèle que le mot signifie « ce qui fait qu'une chose est de même nature qu'une autre » (P. Robert, 1981, p. 470). Elle est un ensemble de critères définissant un sujet y compris ses sentiments. Ceux-ci sont sériés en sentiments d'unité, de cohérence, de valeur, d'appartenance, d'autonomie et de confiance organisée autour d'une volonté d'existence. Alors, l'identité se perçoit comme ce qui est propre à une personne, un groupe ou un peuple. A travers les proverbes recueillis, nous allons analyser ceux qui permettent la distinction des communautés. Les proverbes suivants sont révélateurs. Ce sont :

- 1- « L'eau fraîche provient de la bouche de la grenouille. »
- 2- « La veuve et l'excisée s'asseyent sur la même natte, mais elles n'ont pas les mêmes problèmes. »
- 3- « Quand le palmier meurt, l'amitié prend fin. »
- 4- « Celui qui fait son champ de maïs au bord de la route a les mêmes problèmes que celui qui épouse une belle femme. »

Le premier énoncé « L'eau fraîche provient de la bouche de la grenouille. » présente deux éléments caractérisants que sont « l'eau » et « la grenouille ». L'eau est ce liquide naturel que le transcendant a donné gratuitement aux Hommes pour en faire usage quotidiennement. L'adjectif qualificatif « fraîche » vient préciser le degré de l'eau. Il s'agit d'une eau fraîche qui est accessible et bonne pour la consommation. Aussi, il faut noter que l'animal « la grenouille » ne vit que dans l'eau, et donc dans l'eau fraîche. Dans le cas contraire, elle trouvera la mort si l'eau devient chaude. Or, la grenouille, animal qui retient notre attention est également un aliment de croissance car il contient de la protéine. Il est beaucoup consommé par le peuple ouest ivoirien au point de devenir leur identité. Aujourd'hui, cet animal ovipare se rarifie dans cette contrée du pays. Il sert de mets dans de grandes cérémonies comme la dot, le mariage et tout autre moment joyeux dans ce secteur.

Par analogie, l'eau fraîche qui sort de la gueule de la grenouille symbolise le pardon. Lorsqu'un homme vient à commettre une faute à l'égard de son prochain et que ce dernier se plaint, on peut citer le proverbe à celui qui a commis la faute.

Le deuxième proverbe « La veuve et l'excisée s'asseyent sur la même natte, mais elles n'ont pas les mêmes problèmes. » présente deux personnes « la veuve » et « l'excisée » traversant des situations différentes. Une veuve est une femme qui perdu son époux conjugal alors que l'excisée est celle qui connaît la mutilation de sa partie génitale. Certes, les deux situations sont douloureuses mais ayant des dénotations distinctes. La veuve a vécu pendant un temps avec son époux, une personne avec qui elle partage tout, ses peines et ses joies, ses angoisses et son bonheur, etc. Ce dernier, en la quittant pour un monde sans retour, ne peut que ressentir la tristesse souvent même la peur de dormir seule dans le lit conjugal. Tandis que, l'excisée vient traversée une étape de sa vie, l'étape de la maturité. Elle se prépare à se marier. L'épreuve de l'excision symbolise la bravoure, la soumission, la maturité, la disposition à devenir mère, etc. C'est le passage de l'adolescence à l'âge adulte chez la femme. Cette pratique s'identifie aux peuples du Mandé du nord et du sud (les Dan et les Malinké) en Côte d'Ivoire.

Chez certains peuples comme les Baoulé du même pays, l'on entend souvent parler de baptême de la jeune fille. Une cérémonie qui consiste à purifier la fille et lui donner des idéaux du foyer avenir qui l'attend ou qu'elle espère. Au regard de cette présentation des deux personnages, il ressort qu'ils souffrent tous deux, mais avec des contextes de souffrances différentes.

Le proverbe « Quand le palmier meurt, l'amitié prend fin » a un sens univoque. En Côte d'Ivoire où il se trouve plusieurs peuples agriculteurs et cultivateurs, l'on voit souvent des hommes s'adonner à l'extraction du vin de palme appelé communément « le bangui ». Tous les groupes sociaux extraient le vin de palme. Mais, cette pratique est devenue un stéréotype pour le peuple Baoulé, peuple qui est reconnu comme étant le peuple consommateur d'alcool de l'aire ivoirienne. Le palmier produit du vin de palme. Ce vin est consommé par tous. Il a de ce fait un caractère rassembleur. Lorsque l'on s'adonne à cette activité, il se fait assez d'amis. Mais quand le vin de palme diminue sous l'effet de la durée du palmier, les amis commencent à disparaître jusqu'à ce que le palmier ne produise plus de vin.

L'énoncé « Celui qui fait son champ de maïs au bord de la route a les mêmes problèmes que celui qui épouse une belle femme. » est très accessible de tous sous l'axe syntagmatique. En effet le champ de maïs situé en bordure de route attire l'attention des passants. Ils voudront en prendre pour manger alors le champ n'est pas le leur. Il en est de même pour une belle femme qui retient l'attention des hommes. Celle-ci devient la cible de tous les hommes. Tous accourent vers cette dernière pour la conquérir. La difficulté que vit le cultivateur de maïs semble être la même que celle de l'époux de la belle femme. Ce proverbe nous interpelle sur la prudence et le vol en pragmatique. Vouloir s'approprier du bien d'autrui est une convoitise inhumaine, car en le faisant l'on se met en danger ou situation carcérale.

L'analyse du proverbe sous l'angle identitaire est vraiment perceptible à travers les énoncés convoqués dans l'étude du sujet. Il stigmatise l'identité même du peuple par le biais des stéréotypes forgés par certains peuples à l'égard d'autres. Il reste un indice pour l'appropriation de la culture du peuple qui l'exploite.

Le proverbe est un art culturel. Robert Henry Robins écrit que le terme « culture est utilisé très communément et dans de nombreuses acceptions différentes. [...] Ce terme est emprunté au vocabulaire technique de l'anthropologie : il y désigne le mode de vie des membres d'une communauté, pour autant qu'il est conditionné par leur appartenance à cette communauté » (R. H. Robert, 1973, p. 40).

En évoquant l'origine anthropologique de la culture, Robert Henry lie le mot aux aspirations du peuple utilisant le proverbe comme un art culturel quotidien. Ainsi, l'on attache du prix au genre à l'effet de construire la communauté sur le principe d'éthique et de déontologie fixé par le peuple. Le proverbe commande, condamne, construit et conserve les modèles de vie comme un patrimoine culturel.

Pour Philippe Descola, « La culture ou la civilisation, prise au sens ethnographique le plus large, est cet ensemble complexe incluant les savoirs, les croyances, l'art, les mœurs, le droit, les coutumes, ainsi que toute autre disposition ou usage acquis par l'homme en tant qu'il vit en société » (P. Descola, 2005, p. 111).

Les proverbes dont la sémantique justifie l'essence de l'être avec raison en application aux modes culturels enseignés par les anciens apparaissent comme suivent :

1. « Tout ce qu'un enfant dit, il a appris auprès des parents. »
2. « Quand tu vas au marigot, tu rapportes de l'eau. »
3. « Il suffit d'une seule dent mal nettoyée pour que toute la bouche dégage une mauvaise haleine »
4. « Méfiez-vous des apparences, car les paroles les plus amènes cachent parfois les desseins les plus noirs. »
5. « En tout étranger se cache un dieu. Ouvre-lui la porte ta maison et de ton cœur. »
6. « De même qu'aucun fromager ou arbre ne peut pousser au champ ou en parcelle sans propriétaire, un orphelin ne doit porter de préjudice car n'ayant personne pour le défendre. »
7. « Ce n'est pas parce qu'on est fort et courageux qu'on doit relever tous les défis. »
8. « Qui crois-tu qui viendra à ton secours si en réponse à ton audace tonnent soudain les fusils ? »
9. « Orphelin ne te comporte pas comme les enfants à parents ; ces parents qui ne prennent soin que de leurs progénitures. »
10. « Orphelin, les choses de la vie ne se valent pas alors accroche ton couteau là où arrive ta main. »

Le proverbe « Tout ce qu'un enfant dit, il a appris auprès des parents. » est un énoncé ayant une fonction rétroactive impliquant la part de responsabilité dans l'éducation de l'enfant. Alors, il convient que si un enfant porte les germes de l'inconscient matérialisés par les valeurs asociales (défauts), c'est que les parents et la famille sociale (communauté) l'ont abandonné au monde qui se présente à lui. Aujourd'hui, ce cas devient très fréquent quand on découvre que le chemin de l'emploi occasionne des marches incessantes au profit de l'entrepreneuriat ou de la reconversion des acquis débouchant sur le respect de soi et l'autonomie. S'il l'on remarque que l'acquisition du pouvoir n'occulte pas les marches, il va de soi que tous les moyens pour être indépendants deviennent nécessaires.

L'énoncé « Méfiez-vous des apparences, car les paroles les plus amènes cachent parfois les desseins les plus noirs. » est un proverbe extrait de *La Mare aux crocodiles* de François Joseph Amon d'Aby (F.-J. d'A. Amon, 1992, p. 21). Ce proverbe met en relief la prudence. Il ressort parfois des personnes qui prétendent être bonnes et justes devant tout le monde alors qu'elles cachent des zones d'ombres. Elles se soustraient dès fois à la morale pour souscrire à la médiocrité, à la bassesse et au vilain. L'énoncé critique l'Homme dans la société et lui laisse à découvert sa propre image qu'il engouffre. Le monde des humains est très pollué à cause des actions controversées de l'Homme. Les hommes utilisent les voies et moyens nécessaires pour parvenir à des finalités subjectives. C'est pourquoi un critique note ceci : « Les proverbes expriment à la fois les attitudes et la perspicacité locales prenant en charge les performances et la responsabilité sociale » (G. Kleiber, 2000, p. 4). Il faut comprendre que les belles paroles (flatteuses) emportent l'Homme dans un monde féérique à en croire l'histoire du Corbeau dans le récit « le Corbeau et le Renard ».

« Orphelin ne te comporte pas comme les enfants à parents ; ces parents qui ne prennent soin que de leurs progénitures. » et « Orphelin, les choses de la vie ne se valent pas alors accroche ton couteau là où arrive ta main. » sont des énoncés qui mettent en exergue trois types de personnages à savoir l'orphelin, les enfants et les parents. Ces catégories narratives constituent les éléments analysables sur lesquels porte notre réflexion.

De prime abord, l'étude considère comme orphelin toute personne ayant perdu un ou les deux parents. L'orphelin est alors en situation de manque ou d'handicap. Il reste sans soutien pour le

reste du parcours social dans un certain point de vue. Il vit parfois une situation précaire car il est abandonné par et de tous. Il expérimente la solitude avant le veuvage. Il affronte difficilement la vie et son parcours devient souvent tumultueux, sinueux et tortueux.

Le personnage de l'enfant s'apparente à celui de l'orphelin dans la mesure où il ne sait rien de la vie qui se présente à lui. Il est également déséquilibré et inexpérimenté. Dans le cadre de la réflexion, l'enfant à ses parents contrairement à l'orphelin. Il est de ce point de vue suivi et encadré par ses pères. Il se sent protégé et aimé. Il ne craint donc rien avec la présence des parents.

3. Les fonctions idéologiques du proverbe

« Les proverbes lient les préoccupations actuelles à l'expérience historique du groupe et aident à assurer la continuité et la cohérence du système de valeurs et des motivations qui sont la base des initiatives nouvelles » (G. Kleiber, 2000, p. 2). Ils officient certains actes que l'on pose pour lui indiquer les voies à emprunter pour être un modèle de vie. C'est pourquoi il faut lui accorder toute sa noblesse dans le cadre des relations interpersonnelles afin d'apprécier son pouvoir pédagogique et didactique.

3.1. La fonction sociale du proverbe

La fonction sociale du proverbe interroge, ici, les relations interpersonnelles. Les relations interpersonnelles sont « un ensemble de liens continus entre deux personnes ou plus, lesquelles s'influencent mutuellement dans un cadre émotionnel, cognitif, social, temporel et multidimensionnel » (J. Cauvin, 1980, p. 333).

Elles se situent à différents niveaux. Au niveau de la cellule familiale où l'on a le père, la mère et les enfants, il existe un rapport filial qui devrait réellement exister entre les membres. Ce rapport filial est l'essence même de la complicité et l'amour entre eux. Ils sont unis par le sang des géniteurs qui constituent un havre incontournable dans leur rapport. Toutefois, il convient de voir certains détours vils dans leur train de vie quotidienne.

Ainsi, les proverbes « Tout ce qu'un enfant dit, il a appris auprès des parents. », « Orphelin ne te comporte pas comme les enfants à parents ; ces parents qui ne prennent soin que de leurs progénitures. » et « Orphelin, les choses de la vie ne se valent pas alors accroche ton couteau là où arrive ta main. » brandissent trois catégories de personnes dans la société. Ce sont les parents, les enfants et l'orphelin. En effet, les parents sont les piliers de chaque famille. Ils entreprennent pour le bien-être de leurs enfants. Ils s'activent dans tout afin d'offrir une vie agréable à ceux-ci.

Dans l'énoncé « Tout ce qu'un enfant dit, il a appris auprès des parents », il apparaît une communication interpersonnelle entre les parents et leurs enfants. Les parents disent des choses bonnes à leurs enfants pour favoriser leur insertion communautaire et faciliter leur vie en société. Si l'enfant vient à dire des sottises en tout et en tout lieu, l'on indexe alors négativement les parents. Ils se sentent alors coupables des mauvaises actions de leurs progénitures. L'enfant, un être faible est en apprentissage auprès des parents. Ils se servent de tout ce qu'ils entendent d'eux pour se construire. Alors, le parent devient un guide et une référence pour son descendant. Il se doit de refléter la sagesse pour un bon encadrement de celui-ci puisque tout ce qui fera sera le reflet des parents.

L'enfant, quant à lui, doit se fixer des modes de vie communautaires pour impacter sa société. Alors, les proverbes « Orphelin ne te comporte pas comme les enfants à parents ; ces parents qui ne prennent soin que de leurs progénitures. » et « Orphelin, les choses de la vie ne se valent pas, alors accroche ton couteau là où arrive ta main. » interpellent le personnage marginal sur ses actions. Il est hors de la cellule familiale. Il est plus faible que l'enfant qui a ses parents. Il vit dans une famille qui n'est la sienne. Il doit apprendre assez de choses de la vie auprès des autres pour sa réussite. Les parents qui ne prennent que soin des leurs enfants invitent l'orphelin à se forger un mental d'acier pour affronter de façon rigoureuse la vie qui l'attend et espère. Il ne doit pas agir comme les enfants à parents. Il s'en tient à ce qui se présente à lui. Puis il lui revient de poser des actions plus concrètes pour éviter le pire dans sa vie. C'est qui amène Djédjé a dit : « Orphelin, les choses de la vie ne se valent pas, alors accroche ton couteau là où arrive ta main ». Ce proverbe est le corollaire des énoncés baoulés qui disent ceci : « Le margouillard donne du sel à ses épouses selon sa main » et « Accroche ton caleçon là où ta main arrive ». Le proverbe est un art éducateur et instructeur. Découvrons alors son pouvoir pédagogique et didactique.

3.2- Le pouvoir pédagogique et didactique du proverbe

« Les proverbes africains [voire occidentaux] sont à la fois anciens et nouveaux. De nouveaux proverbes sont inventés constamment et d'anciens tombent en désuétude, un processus que les linguistes appelleraient créativité lexicale » (G. Kleiber, 2000, p. 2).

L'on doit comprendre que les prescriptions faites aux individus d'une même société doivent constituer leur fondement de vie, la base de leur vision des choses du monde. Tout en ayant à l'idée que c'est la société qui trace à l'individu le programme de son existence quotidienne, on ne peut pas vivre sans obéir à des prescriptions et se plier à ses obligations. L'idéologie des proverbes révèle la fonction sociale et pédagogique du genre. L'on découvre alors dans nos textes ou vers les enseignements construisant le personnage orphelin, et par ricochet, l'ensemble de l'humanité. Chacun étant convaincu de la mort certaine des parents tôt ou tard. Il apparaît, en effet, les valeurs sociales telles que la prudence, la maîtrise de soi et l'humilité.

Être prudent, c'est essayer d'éviter les situations compromettantes, les situations qui nuisent à la vie de l'homme. Comme le stipule le proverbe 15 « De même qu'aucun fromager ou arbre ne peut pousser au champ ou en parcelle sans propriétaire, un orphelin ne doit porter de préjudice car n'ayant personne pour le défendre », l'orphelin vivant en société peut apprécier la vie selon son gré. Mais il doit le faire en tenant compte des autres. Il doit chercher plutôt à avoir la sympathie des autres en évitant l'antipathie. L'on le veut tolérant, humble, courtois et patient. Dans la vie, il cultive les vertus sociales pour se construire. En comparant « l'orphelin » au « fromager » ou à « l'arbre », Djédjé montre que l'arbre ne pousse pas seule dans un champ. C'est l'œuvre sûrement de quelqu'un. Alors, l'orphelin dont les pères sont dans l'au-delà, doit être aimant, aimable et il doit être aimé, car il est lui aussi issu d'une famille.

La prudence intervient par le fait que l'orphelin est protégé par tous. Il demeure le fils de tout le peuple en pays bété. Alors, celui qui pose un acte répréhensible envers lui sera confronté à de sérieux problèmes.

Le proverbe 18 « Orphelin ne te comporte pas comme les enfants à parents ; ces parents qui ne prennent soin que de leurs progénitures. » est porteur de messages très significatifs. Composé de deux séquences, la première « Orphelin ne te comporte pas comme les enfants à parents » est une interpellation à ce dernier quant à son comportement dans la société. Dans cette partie, le

personnage de l'orphelin est aperçu comme un marginal, un sans-abri ni protection. Alors, l'attitude de l'orphelin est de valoriser la société par sa manière de vivre. Il est impératif, pour lui, d'être un modèle pour l'ensemble de la communauté.

L'énoncé 2 « Ce n'est pas parce qu'on est fort et courageux qu'on doit relever tous les défis » illustre parfaitement cette valeur. La maîtrise de soi est une valeur sociale appréciative, bien positive et présage l'excellence et la probité. L'orphelin peut être animé de courage, de volonté, de détermination et d'abnégation, il ne doit penser se suffire ou s'auto-suffire. Être fort et courageux ne doit pas le rendre zélé, hautin ou arrogant, car ses défauts sont de mauvais compagnons. Savoir comprendre l'autre est une force morale que l'artiste recommande à l'orphelin, et par ricochet à tous. C'est une grande valeur spirituelle et humaine qui fabrique et fait sortir l'homme d'un état piteux à un état meilleur. Elle est synonyme de l'humilité, deux normes abstraites sœurs.

« Qui crois-tu qui viendra à ton secours si en réponse à ton audace tonnent soudain les fusils » et « si une personne fait un grand champ, toi, l'orphelin n'en fais pas autant » traduisant l'humilité sont porteurs d'enseignement caractérisant. Cette valeur souligne le respect des autres, des normes, des valeurs et lois. Quelqu'un qui se conforme à ce qui est dit et s'intéresse pour l'équilibre de la société. Cultiver l'humilité, c'est se connaître, savoir se retenir et se contenir face à des situations délétables.

Le premier proverbe comporte deux séquences : « qui crois-tu qui viendra à ton secours » et « si en réponse à ton audace tonnent soudain les fusils ». Dans la première particule « qui crois-tu qui viendra à ton secours », l'on perçoit l'orgueil profond de l'être qui se croit supérieur et suffisant. Cette particule est la conséquence directe de la seconde « si en réponse à ton audace tonnent les fusils », car il arrive souvent que nous ne savons pas apprécier la situation se présentant à nous. Il revient que nous répondions à chaque fois aux dires de l'autre pour le défier. Alors que « savoir se taire devant certaines situations rend plus fort, respectueux et humble. « Les fusils » symbolisent, ici, la défiance, les invectives, etc. que l'on professe pour se défendre. Défiance et invectives qui motivent la brutalité et poussent à l'animosité. Par analogie, une personne qui injure l'autre s'expose au danger ; danger représentant la bastonnade. Ainsi, il n'y aura personne pour la secourir.

Quant à l'autre énoncé « si une personne fait un grand champ, toi, l'orphelin n'en fais pas autant » exige la contenance, la réserve. Il apparaît la concurrence de devenir comme l'autre ou d'être son égal. Ce passage montre combien rester soi-même pour ne pas compter sur autrui est important. Le parcours de l'orphelin étant pleines d'embûches, il doit savoir faire les choses avec mesure comme le stipule le proverbe baoulé suivant « C'est selon la main du margouillard qu'il donne du sel à ses épouses » (Y. J. Kouadio, 2012, p. 85). L'humilité est une force morale que tous doivent cultiver pour une normalisation de la société.

Conclusion

L'étude des aspects identitaires, culturels et sociaux des proverbes permet de découvrir l'origine de quelques proverbes sur la base de l'onomastique, des éléments naturels, des bêtes et bestioles, des animaux et des végétaux. A partir d'une étude sociocritique, l'on perçoit l'importance du proverbe puisqu'il permet d'identifier le peuple qui le cite. Il faut également saisir la valeur artistique du proverbe qui relève du dire et du bien dire. Soulignant les aspects sociaux et culturels, il invite à rehausser davantage les relations interpersonnelles pour raffermir les liens d'union, de cohésion, de partage et de cultiver la courtoisie, la maîtrise de soi, le pardon. Toutes ses valeurs constituent

les fondamentaux de la vie et impliquent un vivre-ensemble parfait. Le pouvoir pédagogique et didactique des proverbes retrace le bien-fondé de vivre simplement et honnêtement. Cela se perçoit à travers l'analyse des préceptes coutumiers qui ont été étudiés. Le discours proverbial revêtu d'une esthétique et d'une poétique est un art oral complet, indicateur de morales et constructif pour l'humanité.

Références bibliographiques

AMON d'Aby François-Joseph, 1992, *La Marre aux crocodiles*, Abidjan, NEI.

CAUVIN Jean, 1980, *Comprendre les proverbes*, Paris, Saint-Paul.

CROS Edmond, 2003, *Sociocritique*, Paris, L'Harmattan.

DESCOLA Philippe, 2005, *Par-delà nature et culture*, Paris, Gallimard.

GONKANOU Wokakesseu Brigitte, 2022, Les proverbes Dan (ouest de la Côte d'Ivoire): Structures, fonctions et idéologie, Thèse de Doctorat unique, Bouaké, Université Alassane Ouattara, tome 1.

KINIMO Kamenan Sévérin, 2018, *Professeur Tchêchê et ses proverbes*, Abidjan, Karol Editions.

KLEIBER Georges, 2000, « Sur le sens des proverbes », in *Langages, La parole proverbiale*. Par ANSCOMBRE, Jean-Claude Anscombre et al., n° 139, septembre, Paris, Larousse, pp. 39-58.
KOUADIO Yao Jérôme, 2012, *Proverbes baoulé (ouest de la Côte d'Ivoire) : types, fonctions et actualité*, Abidjan, Dagekof.

MAMADOU Dely, EGNIFI Gardozi, SENY Ehouman Dibié Besmez, 2022, « Les proverbes dans la chanson « Kpihigou » d'Ernesto Djédjé : étude énonciatico-pragmatique », Abidjan, KANIAN-TERE, n°09, p. 209-217.

MESCHONNIC Henri, 1976, « Les proverbes, actes de discours », in *Revue des sciences humaines, Rhétorique du proverbe*, n° 163, Juillet-septembre, tome XLI, Lille, Université de Lille III, pp. 419-430. PINEAUX Jacques, 1979, *Proverbes et dictions français*, Paris, PUF, 7ème édition.

RACCAH Pierre-Yves, 2011, « Linguistique critique : une exploration cognitive... » in *Intellectia*, n°56, pp 305-314. https://www.persee.fr/doc/intel_0769-4113_2011_num_56_2_1156 (07.09.2023).

ROBERT Henry Robins, <https://books.openedition.org>ensedition> (25.082023).